

LA
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE

**MÉLIÈS,
MAGICIEN DU CINÉMA**
EXPOSITION ITINÉRANTE



© Frédéric Atlan / CF

LES EXPOSITIONS à La Cinémathèque Française

Deux grandes expositions temporaires ont lieu chaque année à la Cinémathèque française dans le but de mettre en valeur le cinéma dans sa spécificité esthétique et technique, mais aussi dans ses relations étroites, complexes et toujours passionnantes avec les autres arts – peinture, dessin, design, photographie, vidéo. Choisis pour leur compétence scientifique et leur originalité artistique, les commissaires de ces expositions, renouvelés pour chaque projet, imaginent un parcours, rendu possible par le talent des différents scénographes (Dominique Brard, Nathalie Crinière, Massimo Quendolo...). Avec pour contrainte passionnante de réinventer la manière de montrer le cinéma dans sa matérialité même (projeté, diffusé, monté, parfois simplement fantasmé ou transformé).

Dans un espace de 600 m², des expositions de patrimoine alternent avec des créations contemporaines. La Cinémathèque française choisit de créer l'événement par la rareté ou le caractère inédit des pièces qui y sont montrées. Des œuvres qui proviennent tantôt de nos collections (riches en films, affiches, dessins, costumes), tantôt d'institutions

partenaires ou de fonds privés. Des œuvres cinématographiques ou photographiques créées spécialement pour nos expositions et produites par la Cinémathèque, viennent compléter ce tableau.

Ces expositions temporaires impulsent à toute la Cinémathèque différentes activités, telles que conférences, lectures de textes, tables rondes, visites guidées, mise en ligne de contenus et publication de catalogues prestigieux, réalisées en co-édition (Gallimard, La Martinière, Panama, Steidl).

Fondée en 1936 par Henri Langlois, la Cinémathèque française est la mémoire vivante du cinéma. Son patrimoine international exceptionnel est constitué de 40 000 films (dont certains très rares) de la naissance du cinéma à nos jours. Elle conserve aussi des collections d'appareils de cinéma, ainsi que des costumes, des maquettes, des décors.

Depuis l'automne 2005, la Cinémathèque française est installée au 51 rue de Bercy, dans le bâtiment construit par l'architecte américain Frank O.Gehry. Elle y est devenue un lieu vivant de la culture cinématographi-

que en déployant une offre culturelle nouvelle et variée, en direction d'un large public.

La Cinémathèque française est une association de loi 1901 subventionnée par le ministère de la culture et de la communication via le CNC (Centre national de la cinématographie).

WWW.CINEMATHEQUE.FR

La Cinémathèque française – 51 rue de Bercy
75012 Paris – 01 71 19 33 24

PRÉSIDENT : Costa-Gavras

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Serge Toubiana



© Stéphane Dabrowski / CF

EXPOSITION

MÉLIÈS, MAGICIEN DU CINÉMA

Georges Méliès, dessinateur, peintre, caricaturiste, magicien, fantasmagore, directeur du théâtre Robert-Houdin, décorateur, homme de théâtre, écrivain, acteur, technicien, réalisateur-visionnaire a réalisé plus de 500 films entre 1896 et 1912. Créateur du premier studio vitré conçu pour le cinéma, Méliès maîtrise seul l'entière production de son œuvre cinématographique, depuis la conception du film jusqu'à la vente des copies : c'est lui qui dessine les maquettes de ses décors, qui finance ses films, les réalise, les interprète, dirige les autres acteurs ; c'est encore lui qui dresse les plans de son studio, place la caméra, écrit ses scénarios. Pendant presque vingt années, il va ainsi régner en maître absolu sur le monde de la féerie et du trucage cinématographique.

Toute l'œuvre de Méliès brille d'une fantaisie dynamique, d'une imagination incoercible, d'une irrésistible jubilation. Sa cosmogonie est un mélange explosif et unique de fantasmagorie, de diableries, de trompe-l'œil, d'illusions, de flammes, de fumées, de vapeurs soigneusement colorées au pinceau.

Excellent acteur, mime remarquable doué d'une étonnante agilité, Méliès joue dans presque tous ses films. Parfois il se multiplie sur scène, comme dans *l'Homme-Orchestre* (1900) où sept Méliès apparaissent sur la même image ; ou bien, grâce à un trucage optique, il fait gonfler sa tête jusqu'à la faire exploser (*l'Homme à la tête en caoutchouc*, 1902).

Génie des effets spéciaux, Méliès préfigure George Lucas et Steven Spielberg. Machinerie théâtrale, pyrotechnie, effets d'optique, déroulements horizontaux et verticaux, arrêts de caméra, fondus enchaînés, surimpressions, prestidigitation, effets de montage et effets de couleurs sur pellicule, tout semble avoir été conçu et utilisé par ce virtuose de la technique.

Grâce à sa conscience précoce du pouvoir magique de l'image animée, grâce à son sens aigu de la scène, Méliès a profondément bouleversé le monde du cinéma naissant, et exerce toujours une puissante fascination.

LA COLLECTION MÉLIÈS À LA CINÉMATHEQUE

Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque française, fut un des premiers à collecter et collectionner ce qui touchait à l'œuvre de Georges Méliès : objets, dessins, etc... dont il était un grand admirateur. Peu de temps avant la mort de Georges Méliès, en 1938, Henri Langlois parvient à sauver une partie de ses films.

En 2004, Madeleine Malthête-Méliès, la petite-fille de Georges Méliès, a cédé la totalité de sa collection au Centre National de la Cinématographie (CNC) qui en a fait l'acquisition pour le compte de l'Etat et du Ministère de la Culture.

Réunis, les fonds du CNC et de la Cinémathèque française regroupent une collection sans équivalent d'archives et d'objets permettant de retracer et de comprendre l'œuvre de Georges Méliès : 175 pièces de costumes, une dizaine d'objets de magie, deux appareils cinématographiques, 6 affiches, 300 dessins, 450 photographies originales, 380 documents d'archives, divers objets (sculptures notamment).

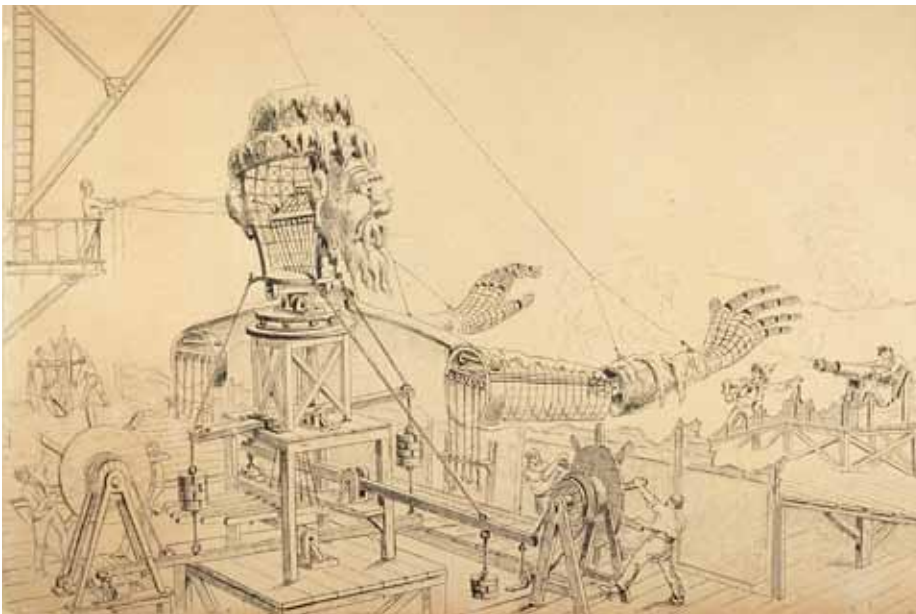
PARCOURS DE L'EXPOSITION



Portrait Georges Méliès © DR



© Stéphane Dabrowski / CF



La conquête du pôle, Georges Méliès, c. 1930 © ADAGP, Paris 2008

EXPOSITION PRÉSENTÉE
À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
DU 16 AVRIL 2008 AU 28 JUIN 2009

COMMISSAIRE : Laurent Mannoni
SCÉNOGRAPHIE : Massimo Quendolo.
MÉCÈNES : Natixis. Remerciements particuliers à Christian Fechner.
CATALOGUE RAISONNÉ : *L'œuvre de Georges Méliès* de Jacques Malthête et Laurent Mannoni, éditions la Martinière, 360 pages, 49 €.

Magie et cinématographe

Méliès rachète le théâtre de Robert-Houdin, un illusionniste qu'il vénère et dont il collectionne les automates. Il monte de grandes illusions et des saynètes magiques qui préfigurent ses propres films à trucs. Dès les années 1890, Méliès côtoie le monde de Marey et de la chronophotographie, mais il faut attendre le printemps 1896 et le triomphe de la projection cinématographique pour qu'il se décide à utiliser cette technique. Méliès achète sa première caméra à Londres (1896), réalise ses premiers films, les projette au théâtre Robert-Houdin – il les vendra également aux forains – et commence son abondante production.

Le studio Méliès de Montreuil

En 1897, Georges Méliès fait bâtir un studio dans sa propriété de Montreuil, c'est le premier studio vitré réalisé uniquement pour la prise de vues cinématographiques. Ce studio a exactement les mêmes dimensions que le théâtre Robert-Houdin. Dès 1898, Méliès maîtrise le genre cinématographique. Il invente le genre féérique, et fantasmagorique, il crée le spectacle cinématographique. Les plans des studios sont montrés ici ainsi que les esquisses préparatoires du film le plus abouti que Méliès ait tourné dans son studio, *La Conquête du pôle* (1912).



La Source Enchantée, 1892 © Ayants-droit Georges Méliès



L'univers fantastique de Méliès

Les films à trucs plaisent au public des années 1900 et les forains sont les principaux clients de Méliès. Des affiches, programmes, pièces d'archives, dessins, costumes et projections permettent d'évoquer *Le Voyage dans la lune*, film phare de Méliès (1902) de même que les autres films relatifs à des « voyages fantastiques ».

La naissance rapide de l'industrie cinématographique, la montée en croissance des géants Pathé, Gaumont, Eclair, ont su imposer une autre économie, d'autres structures, un cinéma plus réaliste, moins rêveur. Ces trois sociétés, aux structures financières solides, ont chassé des écrans les films féériques de Méliès.

La redécouverte de Méliès.

À partir de 1909, il connaît de graves difficultés financières. En 1923, c'est la ruine et Méliès détruit les négatifs de tous ses films. Il gagne sa vie en vendant des jouets à la gare Montparnasse, puis trouve refuge dans une maison de retraite à Orly. Henri Langlois, admirateur et collectionneur de son œuvre le rencontre en 1935. La Cinémathèque française lui commandera en 1937 un important travail de recreation, en « maquettes modelées à l'encre de Chine, de 60 de [ses] principaux décors de féeries cinématographiques. ». Georges Méliès meurt en 1938.

L'EXPOSITION EST PROPOSÉE EN DEUX VERSIONS :

- une version telle que présentée à Paris avec les dessins, objets, costumes et appareils originaux nécessitant des conditions muséographiques optimales.
- une version légèrement adaptée en facsimile encadrés, des dessins, affiches et photographies, prêts à être accrochés et nécessitant des conditions muséographiques plus légères.
- Détail de la muséographie dans les deux versions fourni sur demande.





Méliès, la grande attraction

A l'honneur sur les écrans de la Cinémathèque, Georges Méliès y fait aussi l'objet d'une exposition. Incursion dans le monde du cinéaste avec Laurent Mannoni, le commissaire.

Depuis son origine, l'art cinématographique est tirailé dans deux directions : le réalisme des frères Lumière et la magie de Georges Méliès. Les premiers enregistrent le réel (la fameuse sortie de l'usine, en 1895), le second le transforme. Pour Méliès (1861-1938), la cinématographie est le prolongement des spectacles d'illusions qu'il présente sur la scène du théâtre Robert-Houdin. L'exposition de la Cinémathèque nous plonge dans l'univers loufoque du barbichu. Fils d'un fabricant de bottines de luxe, le jeune Georges se passionne pour la prestidigitation à Londres dès 1884. Il se révèle très habile dans l'art de l'illusion, qu'il exerce au cabinet

fantastique du musée Grévin. Avec la fortune paternelle, il reprend en main le théâtre Robert-Houdin, écrivain idéal pour son imaginaire débridé. Robert-Houdin (1805-1871), père de la magie moderne, est une source d'inspiration intarissable pour Méliès qui colle des scènes appareils et reprend sur scène nombre de ses tours, escamotage, automates et trucs. Les séances s'achevaient par des spectacles d'ombres et de lanternes magiques. Méliès était constamment à l'affût de nouvelles attractions. Enthousiasmé par l'invention des frères Lumière « qui met le monde à portée de main », il fabrique son propre appareil de prise de vue et tourne ses premiers films dès 1896. Méliès in-

troduit les trucages du théâtre au cinéma et joue avec la fascination du public pour ce qu'il ne comprend pas. Personnages qui grandissent ou rapetissent, disparaissent et se métamorphosent ou se multiplient. Homme-orchestre virevoltant, Méliès fait tous les métiers, producteur, scénariste, metteur en scène, distributeur. Il construit et peint lui-même ses décors. Il est aussi acteur de la plupart de ses films. Entre 1896 et 1912, il réalise 520 films (dont 210 ont été retrouvés) dans son studio de Montreuil, premier studio cinématographique vitré. Son art culmine avec le *Voyage dans la lune*, en 1902 : 260 mètres de pellicule et de fantaisie pure avec lesquels il séduit l'Amérique. Méliès fonde la Star film

et se lance dans la *Conquête du pôle*. Ce projet mégalomane, dont le héros est un géant des Neiges est revu à la baisse à mesure que le public se lasse des films à trucs et se détourne vers les productions de Gaumont. Pathé et Éclair, empires naissants qui se lancent dans le burlesque, les actualités et les drames historiques. Le cinéma, moins rêveur et plus réaliste, quitte les foires pour les salles de cinéma des grands boulevards. Incapable de se renouveler, Méliès tourne ses derniers films en 1912. Ruité, il vend le théâtre Robert-Houdin et son studio en 1923 pour rembourser ses dettes, brûlant ses négatifs dans un accès de colère. A la fin des années 20, tombé dans l'oubli, le frère barbichu hérite une boutique de jouets et confiserie dans les courants d'air de la gare Montparnasse.

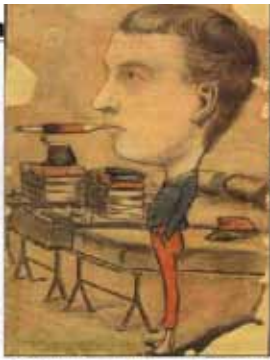
→ M.L.

LIBÉRATION DU 22 AVRIL 2008

« Depuis son origine, l'art cinématographique, est tirailé dans deux directions : le réalisme des frères Lumière et la magie de Georges Méliès. Les premiers enregistrent le réel (la fameuse sortie de l'usine en 1895) le second la transforme. Pour Méliès (1861-1938) la cinématographie est le prolongement des spectacles d'illusion qu'il présente sur la scène du théâtre Robert-Houdin. L'exposition de la Cinémathèque nous plonge dans l'univers loufoque du barbichu. [...] Méliès introduit les trucages du théâtre au cinéma et joue avec la fascination du public pour ce qu'il ne comprend pas. Personnages qui grandissent ou qui rapetissent disparaissent ou se métamorphosent ou se multiplient. Homme-orchestre virevoltant, Méliès fait tous les métiers, producteur scénariste metteur en scène, distributeur. Il construit et peint lui-même ses décors. Il est aussi acteur de la plupart de ses films. Entre 1906 et 1912, il réalise 520 films (dont 210 ont été retrouvés) dans son studio de Montreuil, premier studio cinématographique vitré. Son art culmine avec *Le Voyage dans la lune* en 1902 : 260 mètres de pellicule et de fantaisie pure avec lesquels il séduit l'Amérique ». ML



culturematchexposition



LE MONDE - L'histoire de Méliès, le grand maître de la magie cinématographique, est racontée dans une exposition à Paris jusqu'au 21 juillet. www.cine-mathèque.fr en partenariat avec « Libération ». Deux doubles DVD « Georges Méliès (Studio Canal/Technip prod) et « Méliès, le cinémagicien » (Arte Vidéo)

MELIÈS L'ENCHANTEUR

Poète de l'imaginaire, le génial cinéaste avait plus d'un tour dans son sac pour nous faire rêver. Une exposition nous replonge dans sa magie.

Qu'est-ce que l'imagination ? Des images surgissent devant nos yeux dans une telle clarté, si on y réfléchit, que l'on croit voir des choses qui n'existent pas. Elles nous transportent dans un monde autre que le nôtre. La réalité n'est que le point de départ. En 1896 et 1912, un pionnier produisit environ 500 « spectacles cinématographiques » (c'est ainsi qu'il les appelait) où il a imaginé de « l'Éclaircie Dreyfus » (1899), deux factions armées la brève... Et l'abandonner à son penchant naturel : le rêve.

Attiré par la magie, le grand-dame de ses pères incarnait l'art. Il achète en 1888 le théâtre du prestidigitateur Jean-Étienne Robert-Houdin, pour y exécuter divers tours d'illusion. Pourquoi ne pas tenter sur la pellicule ce qu'il réalisait avec sonneur sur scène ? Après avoir exploré la première scène des frères Lumière, il passe à l'usage. Dans son studio de Montreuil, il devient à la fois metteur en scène, décorateur, acteur, réalisateur, homme-orchestre aux mille visages à la mesure. Avec lui, plus qu'un, Méliès, l'imagination prend le pouvoir.



VICTIME D'UNE INDESTRUCTION, UN GÉANT DES NEIGES REBRACHE UN SAUVANT

L'usage de l'imagination que lui ont permis pour plusieurs années à l'ère du cinéma, ne se transforme en autre que pure illusion. A chaque étape d'un parcours laborieux, on découvre des visions qui font battre le cœur. Il s'agit de la plus célèbre, cette figure effrayante de la Lune qui se penche au-dessus d'un monde où des explorateurs terrifiés. Puis le fantastique devient de sa nature une forme d'art. Le film des neiges, « une scène, celle qui attend le prodigieux Méliès et son équipe dans « A la conquête du Pôle » - il y découvre un malheureux prisonnier, victime sans doute d'une hallucination. Non pas le spectacle. En outre le spectacle de l'art d'applaudir et de se voir, car il n'est pas possible de voir sans se voir. Les quatre cents lettres du diable ». Diverses autres épisodes se déroulent dans des décors et documents permettant d'admirer les

PARIS MATCH DU 29 MAI 2008

« Méliès, l'enchanteur. Poète de l'imaginaire, le génial cinéaste avait plus d'un tour dans son sac pour nous faire rêver. Une exposition nous replonge dans sa magie ».

« A chaque étape d'un parcours labyrinthique, on découvre des visions qui font battre le cœur. [...] Divers écrans répartis au-dessus des photos et documents permettent d'admirer les séquences de films dont on a pu examiner les travaux préparatoires ».

Par Christian Giudicelli

POSITIF DE JUIN 2008

« Dans une mise en scène efficace et sobre, la pénombre favorisant la rêverie, les premières [salles] réunissent une multitude d'objets hétéroclites où l'on reconnaît le magicien, l'inventeur, l'artiste. La scénographie repose sur une attentive reconstitution et sur une inspiration sensible à ce que les curiosités scientifiques d'autrefois, caméras projecteurs, mécanismes truqués, doivent aujourd'hui à l'accueil que leur fit entre-temps le goût surréaliste. »

Par Alain Masson

EXPOSITIONS PASSÉES ET AUTRES EXPOSITIONS ITINÉRANTES



Automne 2006 – Le Cinéma expressionniste allemand

Splendeurs d'une collection

Commissaires : Marianne de Fleury et Laurent Mannoni – La Cinémathèque française

Scénographie : Dominique Brard – l'Atelier de l'Île

Mécénat : Chopard



Printemps 2007 – L'Image d'après

Le cinéma dans l'imaginaire de la photographie

Commissaires : Serge Toubiana – La Cinémathèque française et Diane Dufour – Magnum Photos

Scénographie : Caruso – Torricella Architetti

Mécène : Orange

Coproduction : CCCB Barcelone (printemps 2008)



Automne 2008 – Dennis Hopper et le Nouvel Hollywood

Commissaire : Matthieu Orléan – La Cinémathèque française

Scénographie : Nathalie Crinière – Agence NC

Mécène : Canal +



Printemps 2009 – Jacques Tati, deux temps, trois mouvements

Commissaires : Macha Makeïeff et Stéphane Goudet.

En collaboration avec Les Films de Mon Oncle

Scénographie : Macha Makeïeff

Mécène : Groupama, Orange.



Automne 2009 – Lanterne magique et film peint

Commissaires : Laurent Mannoni – La Cinémathèque française et Donata Pesenti – Museo Nazionale del Cinema (Turin)

Mécène : Neufлизe Obc, Groupama, grands mécènes de La Cinémathèque française.



Printemps 2010 – Brune / Blonde

Commissaire : Alain Bergala

Scénographie : Nathalie Crinière – Agence NC

Mécène : Neufлизe Obc, Groupama, grands mécènes de La Cinémathèque française.



Automne 2010 – Tournages, Paris-Berlin-Hollywood, 1910-1939

Commissaire : Laurent Mannoni (Cinémathèque française) et Isabelle Champion.

Mécène : Neufлизe OBC.



Spring 2011 – Stanley Kubrick

Commissaire : Hans-Peter Reichmann

Set: Günter Illner

Exposition produite par le Deutsches Filmmuseum de Francfort.

Mécène : Warner Bros., Canal+, Neufлизe Obc, Groupama, grands mécènes de La Cinémathèque française.



contact

**LA
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE**

51, rue de Bercy
75012 Paris
www.cinematheque.fr

COPRODUCTIONS ET ITINÉRANCE DES EXPOSITIONS

Christine Drouin
Tél : 33 (0)1 71 19 33 24
c.drouin@cinematheque.fr

GRÂCE AU MÉCÉNAT DE :



Remerciements particuliers
à Christian Fechner et agnès b.

